

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DUPUIS

Nos morts : M. Karl Hasse, M. Raphaël Coquoz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 260-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. KARL HASSE

Les « Echos de St-Maurice » ne peuvent laisser passer la mort de M. Karl Hasse de Berne sans rendre à sa mémoire un bref hommage. Nous empruntons pour le faire quelques-uns des souvenirs qu'un de ses meilleurs amis, M. Rudolf Trabold, a racontés dans la revue « Die Berner Woche » du 20 septembre.

M. Hasse était un homme actif, entreprenant, dont les années s'écoulèrent sans émousser l'ardeur de la jeunesse. Né en 1874, il conserva en effet durant plus de soixante-dix ans tout son élan. Grâce à l'éducation d'une mère à laquelle il voua une affection très vive, « Kari » était pour ses condisciples d'école primaire déjà un ami charmant ; plus tard au progymnase de Berne, on appréciait cet élève studieux. En 1888-1889, Karl Hasse est au Collège de St-Maurice pour y apprendre le français ; il y restera sauf erreur jusqu'à Pâques 1890, suivant les cours de l'école moyenne d'alors, et le palmarès de ces deux années témoigne en faveur de ce jeune homme qui se range parmi les meilleurs de sa classe. Il achèvera ensuite sa formation dans le service d'expédition d'une maison de commerce de Berne.

Dès 1895, M. Hasse entre dans les bureaux de l'Etat et il y restera 42 ans, mais s'il est un fonctionnaire exact, il n'est pas un bureaucrate. On ne trouve en lui ni étroitesse, ni pédanterie. Il aime le cadre de son travail, cette ancienne maison capitulaire de St-Vincent devenue le siège d'une administration cantonale. C'est là, d'ailleurs, qu'il rencontra Mlle Elise Sägesser qui sera son épouse fidèle et qui lui donnera cinq enfants. La vie familiale de M. Hasse fut sa grande joie. Avec les siens, il cultive la musique, le chant, la déclamation, ou bien il se rend, toujours avec les siens, à la campagne, dans la forêt, sur les hauts sommets, car il aime les beautés de la nature et tient à faire partager ses sentiments par ses enfants.

Esprit toujours ouvert, Hasse, en homme de volonté, avide de savoir, ne reste étranger à aucun progrès. Tout jeune, il pratique la photographie, et ses prises innombrables acquièrent avec le temps une valeur documentaire très appréciée. Il se passionne plus tard pour la sténographie, qu'il enseignera, et pour l'espéranto, car il voit dans cette langue artificielle et cette écriture rapide des moyens extrêmement utiles aux relations commerciales et

internationales. L'aviation trouvera en lui un adhérent enthousiaste. Il sera surtout un amateur éclairé de théâtre et de peinture, prenant un plaisir très vif aux spectacles et aux expositions.

Karl Hasse était extrêmement connu dans tous les milieux de la ville fédérale, soit par ses fonctions, soit pour l'aménité de son caractère et la fidélité de son amitié. Aussi, est-ce avec une peine profonde que ses amis l'ont vu s'éteindre le 7 septembre dernier, après deux ans de maladie, durant lesquels son âme n'avait cessé de s'élever vers les régions supraterrrestres.

M. RAPHAËL COQUOZ

C'est quand la mort frappe un parent ou un ami que l'on s'aperçoit alors de sa présence. Léo Ferrero écrivait un jour : « La mort, cette chose qui arrive toujours aux autres » — Et pourtant, quand elle atteint un ami, c'est un peu soi-même qu'elle avertit. — « Hodie mihi, cras tibi ! » — Certes ! Mais, en attendant, il faut aussi vivre avec plénitude, et d'autant plus que la vie est brève et unique. Ces idées nous revenaient à l'esprit, en apprenant la mort de notre confrère et ami, M^e Raphaël Coquoz, avocat et docteur en droit, survenue le 25 novembre dernier. Il avait fait ses études classiques au Collège de St-Maurice jusqu'en Humanités, pour les terminer ensuite au Collège de Fribourg. De solides études de droit aux Universités de Fribourg et de Berne avaient fait de lui un juriste de valeur. Il avait couronné ses études par une remarquable thèse de doctorat, intitulée : « Le Droit privé international aérien », qui faisait autorité dans les milieux juridiques de l'aviation. Hélas ! une maladie le minait sournoisement depuis un certain temps, qui eut raison de sa constitution vigoureuse. Il fut nommé en 1939 au poste de chef du contentieux des C. F. F. à Berne. C'est pourquoi, il ne pratiqua pas le barreau en Valais, ce que, pour notre part, nous avions regretté, car il avait un sens juridique très aigu, et une tradition du barreau, qu'il tenait de son père, M^e Edouard Coquoz, avocat à Martigny.

Evoquer la mémoire de Raphy Coquoz, c'est faire surgir plus de 20 ans d'une amitié fidèle et des souvenirs de jeunesse étudiante et autres qui prennent, avec le recul du temps, une note particulièrement émouvante. La vie est donc ainsi. Il y a quelques années, dans notre petit livre « Images », nous lui avons dédié ces quelques lignes : « Là-bas, l'image de la mort ; ici, à nos pieds, l'image de la vie. Ce contraste nous frappait, car nous savions bien qu'un jour qui ne serait peut-être pas si éloigné, nous serions aussi couchés dans l'éternité, tandis que, maintenant, notre jeunesse et notre bonne humeur triomphaient et que nos rires éclataient francs et sonores dans le grand silence

de la montagne.» Voilà que son tour est venu de partir trop tôt pour l'éternité : nous l'avons accompagné dans son dernier voyage terrestre. Nous garderons, tous ceux qui l'ont connu, le souvenir de Raphaël Coquoz, de son sourire, de sa bonté, de son sens des responsabilités et du devoir poussé jusqu'au scrupule. — Nous songerons aussi que, devant le grand mystère de la mort, il n'y a qu'à se recueillir et à méditer. Et les vivants doivent tirer du décès d'un ami, les leçons capitales qui en découlent.

Nous prions son épouse et ses parents, ainsi que toute sa famille de croire à notre sympathie émue. V. D.